



Débats & Controverses

Tribune libre **Le maître, l'élève et le savoir**

À propos de l'apprentissage de la lecture

Ce qui s'est développé depuis trente ans apparaît. Cela a commencé avec la mode de la douteuse méthode Foucambert. Cette mode a été soutenue par les textes sur la réforme des cycles où il était demandé aux enfants de comprendre dès 4 ans la nature d'un texte sans l'avoir lu, à partir d'éléments de forme ! Donc, un système de fabrication de pseudo-lecteurs, illusionnés sur leurs compétences et qui dépendent des indications données par le maître. Lorsque cette pratique est suivie d'une méthode globale, la boucle est bouclée. Il paraît qu'elle n'existe plus. Ce n'est pas ce que j'ai pu observer.

Arrêtons d'abord avec l'opposition syllabique/globale utilisée comme repoussoir pour éviter un débat de fond. La vraie opposition se situe entre méthode globale de lecture d'un mot-image et méthode liée au caractère alphabétique du code écrit, c'est-à-dire analytique. L'invention de l'alphabet en Mésopotamie, il y a trois mille ans, ouvrait une nouvelle ère de démocratisation de l'accès à la lecture, à la place des idéogrammes nombreux et complexes, de caractère



Patrick Pipet
Psychologue
clinicien,
ex-psychologue
scolaire

élitiste. En niant la nature alphabétique de notre code écrit, en le cachant aux apprentis lecteurs, la méthode globale tourne le dos à cet objectif. Et le constat est là. Handicapé de l'accès au code, l'apprenti lecteur ne peut que répéter ce que dit le maître, mis en position de maître, et ne peut avoir accès par lui-même à l'écrit et au sens. La lecture, du maître comme de l'élève, existe du fait de

sa soumission au code de l'écrit.

A contrario, la méthode globale, où le maître décide de la lecture du mot, le place en position de toute-puissance et de détenteur du savoir, illusoire, et l'élève en position de dépendance, d'incompétence et de soumission au maître au lieu de l'être au code. Quel genre de futurs électeurs cela fabrique-t-il lorsque la télévision remplace le maître ?

Sur la méthode mixte souvent évoquée, il est à noter qu'elle n'est jamais définie. Certaines consistent à faire du global jusqu'en février et lorsque le mécanisme est bien installé chez l'enfant, il lui est révélé qu'il faut analyser les mots. Cinq mois de perdus, une dépression à la clé.

S'il existe des difficultés d'accès au sens, celles-ci ne viennent pas de l'activité de décodage mais de carences de vocabulaire ou de difficultés de représentation mentale. C'est alors à ce niveau qu'il convient de travailler. Les expériences de Dehaene ont dégagé le fait que les activités psychiques de mémorisation d'images sont plus coûteuses en énergie et moins efficaces que les activités liées au décodage.

En vingt-cinq ans de pratique, j'ai pu observer concrètement les résultats, parfois magnifiques, de collègues ayant recréé une technique Borel-Maisonny dont ils ignoraient l'existence, et les dégâts massifs et camouflés de méthodes basées sur une mémorisation massive de mots et de textes.

J'ai ainsi pu voir des enfants de CP connaître (par cœur) des dizaines de textes et s'imaginer savoir lire. Lors d'une activité de classe, trois fillettes regardaient un livre, l'une d'elles lisant le texte à voix haute; me penchant, je découvris qu'elle n'était pas à la page où se trouvait ce passage ! Enfants entretenus dans l'illusion de savoir. Depuis trente ans, des directives ministérielles fabriquent de l'échec scolaire en appelant à le combattre.

Plus globalement, a été privilégiée l'abstraction précoce au moment où se mettent en place les structures de la pensée liées au stade concret. L'autre drame, c'est qu'il a fallu attendre trente ans et une étude européenne pour le découvrir.

Dernier ouvrage paru : *la Paresse chez l'enfant, quelle réalité? Sauter une classe. Entre mythe social et faille narcissique.*